

— Qui est à bord ? à quel bord ? lui répondis-je, car j'ignorais entièrement ce qui se passait : (de ce tems-ci je voyage dans la lune.)

— Eh ! bien nos gens ; ces pauvres diables de Montréal ! Ils les ont descendus dans le Steamboat et les ont mis à bord du *Buffalo* pour les transporter à Botany Bay comme des brigands. Ils les ont embarqués du côté de la Pointe Lévi de peur qu'on ne les puisse voir de la ville. — Je n'aurais jamais cru ça du gouvernement ! Au moins on n'a pas déshonoré ceux qu'on a pendus ? J'espère que vous allez mettre un article furibond contre toute le gouvernement, pour cette cruauté là !

— Que voulez-vous que j'en dise ? c'est bon pour un journal sérieux, comme le *Canadien* de relever des traits aussi importants.

— Le *Canadien* ! le *Canadien* ! il nous parle latin le boufre ! il n'ose plus parler français ! Hum ! nom de nom si je savais manier la plume. . . hum ! si j'n'avais pas d'enfants. . . hum ! si, si, si, si. . . 58 ue nos Canadiens parmi les voleurs !

Et mon homme partit à demi enragé ; il bousculait le long du chemin tous ceux qu'il prenait pour des anglais.

Il avait toujours blâmé hautement la rébellion. Encore un succès de l'exemple !

Douceurs de l'irresponsabilité.

Le gouvernement irresponsable est bien la plus charmante invention qui se puisse imaginer et j'espère que le Bas-Canada n'aura jamais l'insolence d'imiter le Haut qui ne se fait nul scrupule de crier au gouvernement responsable comme si une pareille idée ne tuait pas tout d'un coup toute idée de liberté. . . chez ceux qui gouvernent ! Eh quoi ! la grande machine gouvernementale n'est-elle pas faite pour ceux qui la composent ? La fin de l'histoire serait de tâcher d'en faire partie et non pas d'en changer la marche.

Que deviendraient, je vous prie, ces chers argousins de notre tendre administration si l'on commettait le sacrilège de leur demander compte de leur conduite ? Les bénignes âmes mourraient de crève coeur ! Ce serait une pitié ! Il leur faudrait se résoudre à suivre la loi, à ne reconnaître que la loi. Voilà qui serait vraiment illégal.

Mais, à propos de quoi toutes ces condoléances ?

M'y voici :

L'autome dernier il prit dans la tête de quelques uns de ces gens qui sont plus royalistes que le roi de montrer un zèle frénétique pour la bonne cause. Pour avoir l'air de sauver le pays il fallait bien inventer des conspirations et trouver des conspirateurs. On arrête d'un côté, de l'autre des gens qui avaient l'horrible malheur de déplaire à quelques uns de messieurs les affidés. Des rédacteurs sont incarcérés, pillés, volés, des imprimeries sont enlevées à la pointe de la batonnette et rendues à demi mutilées ; on fait passer une partie de l'hiver en prison à des pères de famille qu'on prive de leurs moyens d'existence. On traite tous les prévenus en malfaiteurs condamnés. Quand on ne peut plus faire autrement on les relâche en s'assurant bien par des forts cautionnements qu'on retrouvera leurs personnes au grand jour du jugement, ce jour du jugement arrive ; les malheureux se présentent sous le poids d'une conscience qui leur crie de quel crime affreux va-t-on nous charger. — Ils se pré-